



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG VB  
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)  
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

# Par un beau dimanche d'avril...

Ce dimanche matin d'avril, il fait beau. Depuis le 20 mars le printemps, paraît-il, est arrivé. La transition entre hiver et printemps ne s'est pas encore faite. Des pluies diluviennes, un froid vif, un temps sombre, se sont succédé, sans bavures, depuis le début de l'année 1978. Et aujourd'hui, 9 avril, une bavure s'est produite : il fait beau. Oh ! ce n'est pas un soleil resplendissant qui amorce sa course, il est bien pâle, mais le petit vent de l'est qui l'accompagne assure une journée sans pluie, une journée à laisser un banlieusard dans son jardin... il y a des fleurs à soigner à la sortie de l'hiver, car le gel a fait quelques dégâts dans les parterres ; il y a le jardin potager à préparer ; il y a le verger à ausculter, voir si les arbres n'ont pas trop souffert de cet hiver pluvieux ; il y a... bref, une journée à faire sortir de sa réserve habituelle notre ami Roger LAVIER, notre actif président de la commission de propagande... car toutes les conditions sont remplies pour laisser un banlieusard dans sa banlieue... et Dieu sait si le président de la commission de propagande vitupère, en bon technicien, contre l'absentéisme des gars de la banlieue parisienne. ...Et que Le Lien va écopier d'un article vengeur ! Que voulez-vous, quand on est président de la commission de propagande, on a des obligations et surtout il faut veiller à la bonne marche de l'Amicale...

J'en étais là de mes pensées, lorsque je fis mon entrée aux salons Delbor où devait se tenir à 10 h 30 l'assemblée générale de l'Amicale VB-XABC. Vu le nombre des inscrits pour le banquet, cette journée devrait être un succès... Mais à l'assemblée générale, y aura-t-il des participants en nombre suffisant pour remplir la salle du sous-sol où se tiendront nos assises ? Le train qui m'amène de ma banlieue me dépose à Paris trop tard pour assister à l'office religieux qui se déroule en l'église Saint-Jean-de-Bosco, où notre ami l'abbé Jacques BRION dit la messe...

Aussi, je suis seul dans la salle des séances où une centaine de chaises vides attendent des occupants... Je m'assieds à la table où tout à l'heure siègeront les personnalités de l'Amicale... et devant moi les sièges vides... et puis inconsciemment, la solitude et le souvenir m'aidant, je vois les sièges occupés par ceux dont l'officiant, à l'église toute proche, rend l'hommage de notre souvenir et de notre recueillement... Je vois devant moi les bons visages de ceux qui furent nos compagnons, de ceux qui furent brutalement stoppés sur la route de la vie, de ceux qui, lassés, usés par cinq années de captivité, n'ont pu porter plus longtemps le fardeau de leurs souffrances et nous ont quittés... et je revois tant et tant de visages amis qui semblent me sourire et me dire : « Continuez... vous êtes toujours sur la bonne route... la flamme du souvenir ne doit pas s'éteindre... Celui qui nous a accueillis dans son royaume ne cesse de vous dire : « Aimez-vous les uns les autres ». Et de là-haut nous suivons vos efforts. Soyez dignes de nous ». Et je revois dans un immense kaléidoscope les visages amis de ceux qui furent à nos côtés dans notre lutte pour obtenir la réalisation de nos justes revendications et dont certains n'ont jamais vu les succès obtenus... et je vous revois tous, les Jean ROGER, Henri FAURE, le père Jean VERNOUX, Maurice BARON, Roger BEAUVAIS, Charles SAINT-OMER, Henri ALADENISE, Maurice GODARD, Maurice LACLAVERIE, Constant YVONNET, Jean MOREL, Georges HOMEYER, René GAU, Ferdinand NICOLAS... Vous qui avez participé si activement à la marche de cette amicale dont nous fêtons le trentième anniversaire ce jour, ce qui prouve la justesse de vos jugements, le succès de vos activités et la pérennité de votre amitié... Et derrière vous tous ceux qui vous ont suivis dans votre croisade pour l'entraide et qui vous ont rejoints dans le repos éternel... Merci d'être tous là, braves amis de l'au-delà. Tout à l'heure, les vivants, vos frères, vous rendront hommage. Chez les anciens P.G., le souvenir ne meurt jamais.

J'en étais là de mes pensées lorsque l'ami Maurice ROSE, notre dévoué secrétaire général, fit son entrée dans la salle, accompagné d'André PETERSEN, notre si actif trésorier-adjoint et du ruellois GREZE. Puis après, ce fut l'envahissement. Saint-Jean-de-Bosco nous envoyait ses fidèles.

Je ne vais pas vous raconter cette matinée du 9 avril. Vous savez déjà que la réunion fut un succès complet, tant par sa belle tenue que par le nombre des assistants, que le rapport moral du secrétaire général Maurice ROSE fut un régal pour l'esprit et un triomphe pour l'auteur, que les finances de notre amicale sont au beau fixe que l'amitié est toujours la reine de nos batailles sociales, que... etc. etc. Je quitte l'assemblée générale et je me prépare

à franchir la frontière qui me sépare du royaume gastronomique où règne Gargantua quand je suis arrêté par le service des douanes qui me demande, poliment, mes papiers. Les douaniers sont affables et conciliants. J'ai cru reconnaître dans le trio qui veille aux barrières du rez-de-chaussée les amis GEHIN, PETERSEN et BROT. Il faut montrer patte

blanche pour passer chez le fils de Grangousier. Je n'ai pour tout papier qu'un ausweis signé... du caissier général de la Banque de France... d'une valeur de cent francs. « C'est largement suffisant, me dit le chef de poste, tu peux passer ! » Ah ! si pendant les années de 40 à 45 la frontière suisse avait été aussi facilement franchissable avec de tels ausweis, j'en connais plus d'un qui auraient fait venir de France le précieux document.

Mais oublions le passé et revenons au présent.

Le coup d'œil est féérique. Le pays de Gargantua est pavé... de bonnes intentions. Tout ce qu'il faut pour réjouir l'œil et l'estomac, tout est là, bien aligné sur de longues tables blanches fleuries d'œillets.

Le menu, tout fraîchement sorti des presses de Michel GEHIN, présente son ordre du jour. Artistiquement décoré par notre ami BELIGNE, l'ancien dessinateur du Captif de la Forêt Noire, qui a réalisé tant de décors sur les scènes du camp de Villingen et du Waldho et qui, dans un dessin « à la manière de... », rend hommage au grand talent de notre ami disparu Maurice MALLET, le menu promet un bel après-midi...

La salle est pleine. Près de deux cents convives ont pris possession autour des tables. Les chefs de table ont bien fait les choses. Ils ont placé leurs invités par affinités et chacun semble satisfait. A chaque table, debout, un « posten » en blouse blanche, armé d'une serviette, surveille son... kommando.

Le Sauvignon, à la belle couleur dorée, commence à couler dans les verres. De là à humecter les gosiers assoiffés par les discussions du matin, il n'y a qu'une courte distance qui est vite franchie... Et c'est parti, mon kiki !

A ma table, celle du Waldho, il y a une belle brochette de bons copains. Et surtout, nous avons la joie d'avoir parmi nous, pour la première fois, des amis que nous n'avions pas vus depuis la captivité. Et nous sommes heureux d'accueillir deux sympathiques toubibs qui ont partagé avec nous de longs mois de captivité, sinon plusieurs années, et qui nous ont fait l'honneur d'être à notre table : les docteurs FAURAN de Clermont-Ferrand et GRANGE de Lyon. Comme nous ils regrettent l'absence d'anciens docteurs du Waldho qui auraient pu être là mais que nous aurons certainement l'an prochain. Allons les GUINCHARD, MERLE, JOB, PALMER, CESBRON, LEFORT, BLIN, DE LAROUSSILHE, PAYRAU, GUIBERT, DAMASIO, AUZIAS, etc. Un bon mouvement ! La joie de vous revoir vaut bien le sacrifice d'un dimanche... Le docteur SALVAGNAC n'a pu à son grand regret être des nôtres. Nous lui adressons notre bon souvenir. Mais un ami lointain est venu nous apporter le sourire d'un département, cher à notre cœur d'ancien captif, celui de la Corse, c'est Lucien VALLI, le raton du Waldho, un des plus jeunes d'entre nous. Quelle émotion et quelle joie de retrouver aussi opinément notre ami de Porto-Vecchio. Quelle magnifique surprise il nous a faite ! Et nous remercions notre raton d'être venu à cette journée de l'Amicale afin que nos amis corses soient représentés. Merci Lucien ! Nous rappelons à nos amis que Lucien VALLI est propriétaire à Porto-Vecchio d'un magnifique hôtel, le Cala Verde, trois étoiles, à l'entrée de la ville, sur la nationale 198, Bastia-Bonifaccio, où le meilleur accueil aux amis de l'Amicale est assuré. Un magnifique dépliant a été distribué, pendant le banquet, aux convives qui ont pu ainsi juger de visu de la véracité de mes dires. Il faut croire que le groupe artistique du Waldho a, entre 40 et 45, mobilisé autour de lui toutes les amitiés, à voir ceux qui aujourd'hui occupent la table du Lazarett. Les FOCHEUX, DAUBIGNY, GALTIER, PIFFAULT, CHARBONNET, BERTIN, VALLI, BELIGNE et DAUREL ont tous en effet participé aux manifestations artistiques de l'hôpital. L'ami HENRY représentait, dignement, le personnel de la chirurgie. L'ami WEIL, l'inoubliable « Merveille » à lui seul, figurait toute la dentisterie.

Les amis WENGER, VIDAL, PETERSEN et BOUCHER représentaient les visiteurs. Deux autres anciens du Waldho avaient déserté notre table : notre ami LANGEVIN qui, en tant que président de l'Amicale, présidait la table du VB et notre ami le Dr MEULEY qui présidait la table du kommando de Balingen. Bravo du Waldho pour ce remarquable effort d'amitié. Curieuse coïncidence : à notre table, se trouvaient, réunis pour la première fois, Camille CHARBONNET et Yves DAUREL. Tous les anciens du VB les connaissent. Yves était l'étoile « féminine » de la troupe « La Roulotte » du stalag et Camille celle du groupe artistique du Waldho. Deux grands acteurs au talent incontesté et qui firent passer aux nombreux spectateurs K.G. de bien belles heures artistiques. Et maintenant j'ai du mal à reconnaître en Camille arborant une magnifique barbe fleurie, l'artiste qui interprétait avec tant de tact et d'émotion le sketch « La lettre à l'absent » de la revue de Noël 1942 : « Ecoutez cette femme, cette épouse écrivant à celui qui, là-bas, bien loin, pense à elle.

Ecoutez sa plainte, son amour, sa confiance. Image fugitive, mais qui mit une larme au coin de bien des paupières... » écrivait NADLER dans le Captif. Reçois, cher Camille, l'hommage reconnaissant de l'auteur.

Le saucisson chaud à la lyonnaise calme le brouhaha de la salle. Les « Posten » circulent entre les tables, veillent au ravitaillement. Plusieurs Sauvignon ont depuis longtemps rendu l'âme. Il faut colmater les brèches. Moumoute et Bajus semblent apprécier ce renfort. Il faut bien tester la valeur des troupes fraîches !

Les conversations particulières se sont tuées. On ne parle pas la bouche pleine, nous dit le code du savoir-vivre. Et c'est au tour des filets de sole dieppoise de venir se faire tester à la pointe de nos fourchettes.

Je profite d'une courte pause dans la gastronomie pour faire un tour dans la salle. Les tables, je crois l'avoir dit, sont dressées par kommandos. Voici la table de Balingen, présidée par le souriant docteur MEULEY de Reims, au coup de fourchette impressionnant qui laisse tout pantois l'ami Brandt, l'ancien dolmetcher du kommando. A voir les visages épanouis des convives, on ne s'ennuie pas à la table des anciens de Balingen. « C'est vraiment sympathique et on est heureux de revoir de bons copains, nous dit le prof. BRIN de Neuville, on reviendra... » Ses voisins opinent du chef et confirment le jugement de notre poitevin.

Il aurait dû y avoir une table du 604. C'était la grande espérance de l'ancien homme de confiance Maurice MARTIN. Hélas ! même notre ami Maurice n'était pas là. Un stupide accident, une fracture de la cheville, l'a empêché d'être des nôtres, à son grand désappointement. Seul, l'ami BRESSON de Noyers-sur-Cher, était là, toujours fidèle, avec Mme BRESSON et ses deux invités. Une chose est certaine, c'est que nos quatre convives ont dignement représenté le 604 et n'ont pas regretté leur journée : « C'était, me glissa BRESSON à l'oreille, encore mieux que l'an dernier, et pourtant... » Et dans son regard jovial, on voyait passer les reflets dorés du Sauvignon. Bon appétit, les amis du 604. Ah ! Maurice, quel dommage d'être confiné, aujourd'hui, dans ton faubourg de Poitiers...

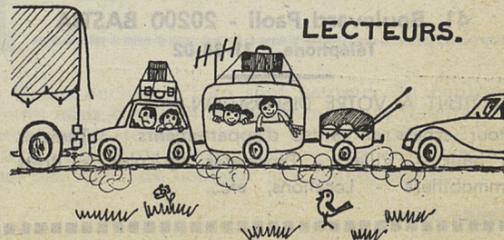
A côté, voici Ulm. La table cette fois n'est pas présidée par le père DERISOUD. Un accident de santé en est la cause. Le président des anciens d'Ulm se remet sûrement d'une alerte assez grave. Une cure à Aix-en-Provence l'aide à retrouver son équilibre physiologique. Bien sûr, on a porté un toast à la santé du père. Et c'est donc Lucien VIA-LARD, rompu aux vice-présidences de l'Amicale, qui préside un beau contingent d'Ulmistes... Là aussi il y a quelques absents de marque... des amis qui d'ordinaire sont présents aux agapes... mais nous les reverrons l'an prochain. L'ami SCHROEDER et ses nombreux invités boivent à la santé et aux succès futurs de ses amis footballeurs de Bastia et le Château Saint-Julien du Prieuré a du mal à résister à cette attaque sportive. Ce qu'il y a de certain, c'est que la conversation ne tombe jamais dans ce coin-là... à la grande admiration de l'ami BLANC, qui manage l'orateur...

Les anciens de Schramberg forment une belle table. Notre ami HADJADJ fête son dernier jour de vice-présidence. Tous ses amis l'entourent. Son départ à la retraite dans une bourgade de l'Isère va l'éloigner de ses amis parisiens. Aussi a-t-il abandonné ses fonctions de vice-président de l'Amicale qu'il avait jusqu'ici toujours honorablement tenues à la satisfaction de tous. L'ami SERAY apporte la note de gaieté qu'il faut lorsque l'amitié est en fête. Et à Schramberg on la connaît, l'amitié. Même le champion du monde des écaillers, notre ami William BLEY et son épouse sont là, enfreignant la coutume qui veut que dans les mois en « R » l'écailler doit être à son étal.

Et voici la table présidentielle. C'est aussi la table du V ; LANGEVIN la préside, assisté de ROSE le secrétaire général, qui vient de se payer une escapade en Hauts de Seine, sitôt son rapport moral terminé, à la suite d'un S.O.S. impératif lancé par Odette son épouse, because une clef qui n'enclenchait plus ! Heureusement que le R.E.R. est la plus belle réalisation du siècle ! Deux excellents amis qui, de 40 à 45 se sont tirés des « bourres » magistrales soit à la lutte soit à la boxe, se sont retrouvés face à face

(Suite page 2)

BONNES VACANCES,  
CHERS AMIS ET  
LECTEURS.



## Par un beau dimanche d'avril (suite)

à la même table : SCHONI et BECKER. Quelles joyeuses retrouvailles nationales ! Nos deux sympathiques athlètes ont conservé leur belle stature sportive, malgré les ans qui passent. Avec eux l'ami RYSTO, autre athlète du camp de Villingen, ne fut-il pas un gardien de but remarquable et remarqué, synchronisait la rencontre. Nos amis SORIN de Nantes, qui nous avaient promis de venir à l'assemblée générale lors d'un premier jeudi, ont tenu parole. Ils ont retrouvé les amis Luc et Ginette DUMOTIER. Avec ces derniers, l'ambiance est tout de suite créée !

Tout à côté, c'est l'empire des XABC. Sous l'œil souriant du doyen, notre ami BURNEL de Ste-Barbe sur Gaillon qui donne par sa présence à cette journée, une bonne leçon d'amitié aux jeunes ex-K.G. qui ont préféré rester dans leurs pantoufles, à la maison. Trois anciens des Deux-Sèvres et du même pays, se sont retrouvés à la même table. Deux de Parthenay : GEHAN et ROGEON et REAU de Clissé. Avec votre serviteur, lui aussi deux-sévrien, cela fait quatre « mangeurs de lumas » qui se rencontrent à Paris. Les haut-marnais ne sont pas en reste : avec VAUGIEN de Chaumont et COLLIN de Hortes, la réputation de la patrie de Bouchardon est maintenue. L'ami EVRARD de Chalon et Madame, qui arrivaient tout droit de Pologne le matin même, étaient là, face à nos amis ESTACE de Cherbourg, qui eux portaient sur la Côte d'Azur. Les voyages, dit-on, forment la jeunesse !

Mme LACLAVERIE est là, à côté de nos amis CADOUX. L'ombre de notre cher Maurice plane sur nos retrouvailles. Celui qui fut un grand dirigeant et un camarade irréprochable n'aurait pas, de son vivant, manqué une assemblée générale. Nous remercions Mme LACLAVERIE de sa présence parmi nous et d'avoir maintenu le contact avec notre amicale.

Je cherche en vain la table du 852. Héla ! il n'y en a pas. Malgré les appels de notre ami LENHARDT, le chant des sirènes n'a pas réussi. C'est comme pour le 605, dont nous connaissons la belle vitalité. Seuls nos amis LAVIER et PARIS le représentent. Je sais que c'est toujours le premier pas qui coûte. Il suf-

fit de venir une fois apprécier la chaleur de l'accueil, la cordialité de nos entretiens, l'enthousiasme juvénile (eh oui, juvénile, j'insiste, car notre cœur est resté K.G. et en ce temps-là nous étions jeunes) qui règne dans nos réunions, les démonstrations de joie qui suivent nos retrouvailles, pour être conquis définitivement et ne plus jamais manquer un rassemblement. De grâce, ne nous confinons pas dans notre petit cercle d'amis ; d'autant plus qu'une table peut rassembler tout ce petit monde. Suivons l'exemple des anciens d'Ulm, de ceux de Schramberg, des anciens du Waldho, du kommando de Balingen. Seuls ils ne rassemblent qu'une poignée d'amis. Groupés, c'est une assemblée puissante d'où émane une force créatrice, c'est la réussite complète, c'est l'amitié triomphante.

Un qui ne manque jamais un rendez-vous de l'Amicale, c'est notre ami René PARIS. Cette année, il est là avec Mme PARIS et ses invités. C'est lui, le non voyant, qui donne l'exemple de la solidarité et de l'amitié. Il vient parmi nous se rafraîchir dans un bain de camaraderie et il participe à la joie générale. Je suis allé le saluer, l'ami René, et le féliciter. Je sais que cette escapade annuelle à Paris, car il vient de Vonas dans l'Ain, lui stimule le moral, lui apporte l'assurance qu'il est resté le même dans le cœur de ses amis et ils sont nombreux. Merci, ami René, pour la belle preuve d'amitié que tu nous apportes et qui nous récompense de tous nos efforts. Et merci aussi à vous, chère madame PARIS, qui veillez avec tant de sollicitude sur votre compagnon et qui participez, chaque année avec René, à nos délibérations annuelles. Au plaisir de vous revoir, tous les deux, l'an prochain.

Sur tout l'empire XABC, règne le regard de l'organisateur de la Victoire, en l'occurrence celle d'avoir su préparer un tel repas sans à-coups, je veux parler de l'ami Pierrot, ou tout simplement de PONROY. Il veille au bon déroulement du programme et jusqu'à maintenant il n'y a pas de fausses notes. Il faut bien dire qu'au début, surtout dans le placement des convives, il y eut un petit flottement. Dame ! On en attendait 180, il en vint 193... Heureusement que les tables étaient extensibles et, à l'heure pile, tout le monde était placé. Mais Pierrot avait

maigri de deux kilos ! Ah ! plaignez le président de la Commission des fêtes, ce n'est pas un poste de tout repos.

Le secrétaire général adjoint Lucien PLANQUET s'est lui aussi payé une table... Et pourquoi pas ? Son chef s'en est bien offert une, pourquoi pas lui ? Surtout qu'on s'y amuse bien, à sa table. Nous avons la joie d'y retrouver notre chère amie Marie-Louise qu'une très grave opération avait éloignée de ses amis pendant plus d'un an. Nous sommes heureux de la retrouver en pleine forme. On se fait la bise. Je n'ai jamais su résister au charme d'un bon sourire ! Lucien me fait signe que tout va bien, que sa barque vogue allègrement sur l'eau calme du lac « Bonne chère » et que son équipage tient bon la distance... en s'aidant de moult carburants bleus. A cette table nous rencontrons Gaby Godard toujours fidèle à nos manifestations. Le souvenir de Maurice plane sur nos assemblées et notre amie Gaby y maintient sa présence. D'ailleurs nous avons la joie de compter, parmi les convives, de nombreuses compagnes d'amis disparus : c'est Mme LACLAVERIE déjà nommée, Mme BONNAVES de Clermont-Ferrand, Mme SAUVAGE d'Anisy, Mme FILLON, Mme MORANE, Mme DAMINET, Mme CLAUDEL de Nomexy. Nous remercions toutes ces amies fidèles qui continuent à l'amicale d'assurer la présence de leurs compagnons disparus. L'Amicale est une grande famille où chaque peine est ressentie. « Le vrai tombeau des morts, c'est le cœur des vivants » a dit un homme politique du XX<sup>e</sup> siècle.

On m'appelle au téléphone. La communication vient de Bourges et j'ai la grande joie d'entendre la voix de notre amie Suzanne NICOLAS, qui s'excuse de ne pas être des nôtres par suite d'obligations familiales imprévues. Merci, brave Suzon, de ton message. Son mari, Ferdinand NICOLAS, fut un pilier de l'Amicale. Il a été enlevé l'an dernier à notre affection par une brutale maladie, mais nous ne l'oublions pas. Que sa dévouée compagne n'hésite pas à participer à nos manifestations, le souvenir prolonge la présence. Je profite de cet appel pour adresser à notre sympathique amie toutes les amitiés et le bon souvenir des présents à cette fête de l'Amicale et l'assurer de notre fraternel dévouement en attendant le plaisir de se retrouver.

H. PERRON.

(A suivre)

### NOTRE PROMENADE MORVANDELLE

LES 23 ET 24 SEPTEMBRE 1978

Les vacances sont terminées. Les petits-enfants sont rentrés, prêts à reprendre le cartable ; c'est le moment où les grands-parents vont pouvoir profiter de leur liberté retrouvée.

L'Amicale a pensé à eux.

Elle a pensé que le Morvan méritait une nouvelle visite car il y a une dizaine d'années, un petit groupe d'amicalistes s'était rendu à Avallon pour un week-end organisé par notre ami André GEORGES d'Etaule, et ils en ont gardé un joyeux souvenir.

Aussi, pour ce quatrième week-end de septembre, le samedi 23 et le dimanche 24 septembre, l'Amicale et notre ami André GEORGES ont-ils mis sur pied une visite au Morvan. Cette excursion est à la portée de tous. Un car partira de Paris, emmenant les touristes et recueillera sur le parcours ceux qui se seront inscrits.

Voici l'itinéraire morvandiau :

Arrivée à Avallon le samedi 23 septembre vers 11 h. Visite de la vieille ville. Déjeuner à l'Hôtel de Paris (menu à 30 F).

Départ vers 13 h 30 pour Quarré-les-Tombes, Lormes. Visite à la table d'orientation, Château-Chinon. Moux (dîner-coucher-petit déjeuner : 65 F par personne).

Dimanche matin : départ de Moux-sur-Montsauche par Les Settons-Montsauche - Dun-les-Places - Les Brizards - Déjeuner (menu : 40 F). Possibilité d'assister à la messe au monastère de La Pierre-qui-Vire. Retour sur Quarré-les-Tombes. Avallon. Départ pour Paris dans la soirée.

Voilà de quoi passer un beau week-end entre amis.

Le circuit est très court, donc pas fatigant.

Le nombre de places est limité. Inscrivez-vous donc tout de suite à l'Amicale, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, 75009 Paris.

Clôture des inscriptions : le 25 août 1978.

AMICALISTES, VENEZ PASSER UN BEAU WEEK-END DANS LE MORVAN.

La promenade morvandelle est définitivement fixée aux 23 et 24 septembre 1978.

### AMICALE DE SCHRAMBERG POUR UN AU REVOIR

Les anciens de Schramberg organisent, le 8 juillet 1978 à 12 h, à La Tour d'Argent, 6, place de la Bastille, un déjeuner d'adieu pour fêter le départ de notre ami Roger HADJADJ qui, la retraite venue, se retire à Monsalieu dans l'Isère.

Nombreux seront les anciens de Schramberg qui voudront célébrer, tous ensemble, le départ en retraite de leur animateur. Grâce à lui, de nombreuses heures d'amitié ont pu se dérouler entre les anciens des kommandos de Schramberg et même des voyages en Allemagne ont pu être organisés grâce à son initiative. Rendons-lui tous ensemble un hommage reconnaissant, afin que notre ami Roger puisse partir en retraite et quitter la capitale en emportant toute notre amitié et la certitude que nous ne l'oublierons pas.

Ecrivez ou téléphonez pour réservation avant le 25 juin, dernier délai (cet appel est lancé le 25 mai) à Jean SERAY, 1, route de Nanteuil, 77730 Méry-sur-Mane. Tél. 023-62-92.

Jean SERAY.

### Commission de propagande

Sur Le Lien de mai, j'ai donné mon point de vue sur notre belle journée du 9 avril dernier.

Ce mois-ci, je voudrais lancer un appel aux responsables de nos kommandos, faisant ainsi, suite à mon intervention lors des questions diverses de notre assemblée générale, afin que chacun d'eux, à l'intérieur de ces kommandos, voit les cas intéressants de nos camarades moins favorisés.

Pour cela, il nous faut essayer de prendre contact et là c'est bien le rôle de notre commission et aussi des responsables, eux qui connaissent encore mieux que nous leurs adhérents, cela afin de voir vraiment ce que l'on peut faire de mieux.

Pour ma part, je demande à tous ces amis responsables de nous faire savoir (commission de propagande) les cas vraiment critiques et d'envisager, si possible, en octobre, une réunion d'études des cas de ces derniers. Tous ensemble, j'en suis persuadé, nous ferons du bon travail, nous en avons les moyens. Notre amitié et nos souvenirs communs, se résumant en un seul mot, l'Amicale, feront le reste.

Alors, chers amis, voici venir les vacances ; peut-être au cours de ces dernières rencontrerez-vous des anciens des V et des X.

Il nous faut faire l'impossible pour les amener à l'Amicale, leur faire connaître leurs droits et

### CONGRES EN CORSE EN 1978

Dans Le Lien n° 331 de mai 1978, nous avons lancé le projet d'un congrès en Corse en 1979. Nous avons déjà jeté les jalons de ce voyage.

Les retraités sont de plus en plus nombreux dans notre Amicale. Un voyage en Corse pour nos amis du continent est une promenade touristique de réelle importance et quand elle se double d'une croisade de l'Amicale, alors c'est un triomphe ! Aussi profitez de vos loisirs pour aller retrouver des amis que vous avez côtoyés pendant votre captivité, des amis qui furent au premier rang dans la résistance à l'ennemi, des amis qui surent montrer à nos généraux ce qu'était le patriotisme.

Nous vous prévenons à l'avance afin que vous puissiez étudier la possibilité de votre participation à ce congrès national. Le Bureau national de l'Amicale aura des représentants à ce congrès. Que les membres de l'Amicale soient nombreux pour les accompagner, c'est ce qu'ils souhaitent. Avisez-nous donc de votre probable participation.

aussi notre adresse : 68, rue Chaussée-d'Antin, Paris 75009.

En attendant de vous réunir en octobre, je vous le demande encore une fois : voyez les cas les plus intéressants qui nécessitent notre appui, écrivez-moi à la « Commission de propagande » à l'adresse de l'Amicale. Donnez-moi vos avis, vos suggestions, vos critiques.

Ensemble, nous les responsables, nous ferons j'en suis sûr, du bon travail.

Rendez-vous en octobre et bonnes vacances à tous.

R. LAVIER.

### RECHERCHES

A. HERPIN, infirmier, hôpital Sandbostel XB recherche Jean DUPON de Tarbes, coiffeur à l'hôpital de Sandbostel XB.

On recherche VILLIEN Emile, homme de confiance du kdo 887-XB et LEMITRE Georges, kdo 887-XB, habitant le Loiret.

Réponses à H. STORCK, 99, av. Patton, 49000 Angers.

TRANSACTIONS  
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES  
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE  
BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

### VOYAGE A SCHRAMBERG

Lors du banquet du 9 avril, notre ami Roger HADJADJ, profitant de la présence de nombreux anciens de Schramberg, avait proposé l'organisation d'un voyage-pèlerinage à notre kommando à l'occasion des quatre jours de l'Ascension (du jeudi au dimanche). Hélas, malgré le désir qu'ils avaient de revoir Schramberg, beaucoup de nos amis avaient des empêchements et seuls BLEY William et Madame, Roger, Mme SERAY et moi étions du voyage. Pas question d'utiliser, pour ce petit nombre de participants, le car que M. MAIER avait mis à notre disposition devant la gare de Strasbourg. A cinq, une voiture suffisait.

Donc le jeudi matin, je récupère nos trois parisiens à Château-Thierry. Voyage sans histoire par un temps

découvert et même ensoleillé. Un petit ravitaillement sur l'autoroute, vers 13 h dans un Restop et arrivée à Schramberg à 18 h (heure allemande). Nous allons directement chez M. MAIER, comme convenu, où nous attend une réception comme la connaissent ceux qui ont déjà été invités chez lui : champagne, apéritifs, gâteaux... Nous parlons plus des absents que des présents et notre hôte regrette notre petit nombre, mais nous lui faisons remarquer que la qualité l'emporte sur la quantité ! Puis M. MAIER nous guide vers l'hôtel « City Hôtel », un établissement très moderne où nous giterons pendant notre séjour. Une confiance en passant : ça vaut la peine notre kommando ! Nous sommes attendus chez HIRETT à 19 h 30 par M. et Mme MAIER pour le dîner qu'ils ont l'extrême gentillesse de nous offrir.

A 22 h 30, retour à nos chambres. Il faut se familiariser avec la literie allemande et la nuit fut un peu perturbée par les musiciens noctambules (c'était la fête des pères).

Le matin à 8 h 30, petit déjeuner : saucisson, jambon, confiture, beurre, café, lait selon la méthode allemande. C'est un peu lourd, mais ça passe tout de même !

Nous partons commander une gerbe de fleurs (Roger avait fait faire un ruban tricolore) que nous irons déposer, l'après-midi, sur la tombe de M. HANK, ancien maire de Schramberg ; ensuite nous nous rendons à la mairie où M. GRUNER, le nouveau maire de Schramberg nous reçoit avec une extrême courtoisie comme d'habitude et nous dit toute sa joie de nous revoir. Nous l'introduisons à déjeuner pour le lendemain samedi et nous partons chez HAAS pour déjeuner. Sitôt le repas terminé nous allons, comme prévu, déposer notre gerbe au nom du kommando de Schramberg sur la tombe de M. HANK et pour parfaire notre digestion, Roger a l'idée de nous faire grimper aux ruines : « Je suis monté, a dit notre ami Le CANU, à travers les sombres forêts jusqu'à la Schlossruin. J'ai revu le Burgruין Falkenstein, ses hiboux et ses corbeaux, ses fantômes et

en y allant j'ai de nouveau visité non sans émotion la Falkensteinkapelle dont l'incomparable décoration en bois de l'autel (qui date de 1520) m'a paru un peu plus dévorée par les vers et les mites... ». Vous vous souvenez, chers amis de Schramberg, du remarquable reportage de notre ami Yves sur notre séjour à Schramberg en août 1964... Après les trois quarts d'heure de montée, il faisait soif. Mais pas de chance, le restaurant était fermé ! Pour un jour ensoleillé, il faisait même très chaud, nous n'étions pas vernis ; En descendant par le petit sentier Mme SERAY prélève quelques petits sapins, souvenirs de la Forêt Noire, que j'ai replantés en arrivant à Méry-sur-Marne.

En arrivant à notre hôtel, nous trouvons Mme HANK qui, ayant appris notre séjour à Schramberg par M. GRUNER et désirant nous remercier d'avoir honoré la mémoire de son mari, nous invite à un apéritif chez elle, pour le lendemain samedi, à son appartement de Sulgen. Nous étions, une fois encore, invités par M. et Mme MAIER, pour le dîner chez HIRCH et si la veille c'était parfait, là ce fut formidable. Nous n'étions que sept, mais quelle ambiance ! Nous ne trouvons plus de mots pour remercier M. MAIER, qui se croit et se croira

toujours notre obligé. A la fin de ce repas inoubliable, Mme MAIER chante la Marseillaise, que nous reprenons tous en chœur. Les autres dîneurs semblent béats. A 23 h 50, nous nous séparons après un au revoir d'une sincérité très touchante.

Le samedi matin, Mme HANK vient nous prendre à l'hôtel et, après un apéritif bien corsé et après avoir rappelé bien des souvenirs, nous quittons Mme HANK pour aller chez HAAS recevoir notre invité, M. GRUNER, qui, très touché de notre geste, remet à chacun un petit souvenir, en souhaitant nous revoir, mais beaucoup plus nombreux.

L'après-midi, nous faisons une visite à un ancien patron de Roger, au-delà de Villingen. Le soir, visite chez HAAS parmi la jeunesse, qui boit beaucoup de bière, musique par l'Armée du Salut. Retour en France le dimanche, sous une pluie battante, avec un passage en Alsace, chez des parents de Mme BLEY.

Nous garderons un très bon souvenir de ces quatre jours en Forêt Noire et espérons que la prochaine fois nous serons plus nombreux.

Jean SERAY.

## Grande débandade de 1940 (suite)

Le long article paru dans le n° 330 du Lien m'a valu une très nombreuse correspondance... Paris, province et plus récemment Belgique.

Mon entretien se rapportera uniquement à ce dernier envoi. De JODOIGNE, dans le Brabant belge, un ancien P.G. du stalag VB (matricule 11.307) : Fernand GILLES a pensé à moi...

Il vient de m'adresser son recueil de poésies : « JOIDOIGNOISEMENT VOTRE », édité en 1974. Dans sa préface, M. Robert VANORLE écrit : « Fernand GILLES garde à la fois la légende et le feu. Il brûle pour sa terre d'un amour exigeant et tendre... « Il chante cette Geldonie au travers des saisons émaillées de coutumes ancestrales ». « D'aucuns pourraient déceler dans son chant une lancinante amertume, un refus désabusé de l'aujourd'hui. Rien n'est moins vrai, Fernand GILLES, je le sais, a souffert physiquement et moralement ».

Aux pages 104 et 105, je trouve effectivement « quelques rimes et quelques lignes qui doivent vous intéresser ».

Je me fais un plaisir de les livrer intégralement aux lecteurs assidus du Lien.

Titre : « JANDRAIN ». Mon dictionnaire donne le passage suivant : « Glorieuse résistance du 1<sup>er</sup> corps français motorisé entré en Belgique en 1940 (monument commémoratif), arrondissement de Nivelles ».

Page 104 : « Mai quarante. Accourant au secours de la Belgique envahie, le corps de cavalerie français se couvre de gloire dans la plaine de Jandrain ».

« Pendant trois jours, la bataille fait rage, une bataille inégale à 1 contre 5, sans appui de l'aviation alliée. Les chars se cherchent, se poursuivent, se font face, s'entredéchirent septante heures durant ».

« Résistant à l'envahisseur et lui infligeant de lourdes pertes, les unités du général PRIOUX ne se replient qu'après avoir accompli leur mission jusqu'au bout, mais à quel prix : 60 pour cent de leurs effectifs ! »

« Inauguré le dimanche 17 mai 1953, un monument rappelle, en bordure de la chaussée de Hanut, le sacrifice des cuirassiers français. »

Page 105 :

Les vents en perdent la mémoire...

Trente-trois fois revint l'été.

Déroulant son éternité,

Le temps a piétiné l'histoire.

L'herbe croit parmi le gravier.

Le marbre pleure entre ses veines.

Les froments lèvent dans la plaine

Qui but le sang des cuirassiers.

De l'autre côté de la route,

Le routier qui casse la croûte

Avant de pousser plus au nord,

Sait-il que des hommes sont morts

A vingt ans, là, dans la prairie ?

Sait-il ce que c'est la Patrie,

La Liberté, la Paix, la Vie ?

Il mange, éructe puis s'endort

Mais jure qu'on l'entend dehors

Si des freins crissent... Qui s'arrête ?

Des amoureux perdant la tête,

La chair en fleur, le diable au corps

(Leur slogan, en grands caractères ;

« Faites l'amour et non la guerre ! »)...

Un « croûlant » qui se resouvient...

Le routier s'en va. Bon voyage !

Les amoureux ne sont pas sages.

Seul au monde se croit l'ancien.

Les héros sont-ils morts pour rien ?

Je suis enchanté de cet envoi.

Ces très belles lignes apportent un excellent témoignage et contribuent ainsi à appuyer ma thèse... Les combats en terre belge ont été rudes. Merci Fernand GILLES de ce beau volume qui va trouver une place de choix dans ma bibliothèque.

Anciens des VB-XABC combattants de 40 en Belgique, en parcourant ces lignes vous comprendrez mieux l'amour que l'auteur porte à sa terre... Ces dures années sont lointaines, pour beaucoup elles furent sans lendemain... Hélas !

Les dernières lignes de la préface sont les suivantes : Fernand GILLES vous offre, chers amis, ce « Jodoignoisement votre », tel un bouquet de fleurs anciennes au pénétrant parfum de renouveau.

L'amitié franco-belge, forgée aux combats, approfondie pendant les longues et sombres années passées derrière les barbelés, se porte bien.

Paul DUCLOUX, 24.593 XB.



ENTRE « SAMBRE ET MEUSE »

Charleroi, samedi 29 avril

Les nuages, chargés de pluie, sont déchirés par le vent du nord et laissent entrevoir un ciel bleu... tout en jouant avec ce soleil frileux, qui rit à travers les averses et prépare en secret le printemps tardif.

Fera-t-il beau enfin, en Belgique, pour fêter ces journées de « retrouvailles » et d'amitié, 33 ans après le « grand retour » ?

12 h 14 : le train de Paris est ponctuel au rendez-vous, fixé à Charleroi. En descendant Julien DUEZ et son épouse, Mmes FILLON et DAMINET. D'autres Français nous ont précédés par la route.

Accueillis par Jules MARCHAND de Taminnes, nous retrouvons dans une accolade fraternelle nos amis et camarades :

ROSEAU de Lille, Mmes CADOUX, MORANE, FILLON, DAMINET, YVONET et la famille FAUCHEUX (père, mère et Claudy), MM. et Mmes DUEZ, SCHROEDER, LECLERE, BERHAUT, DOUETTE, BALASSE, ARNOULT de Paris et environs, M. et Mme ANTOINE, de Brienne-le-Château.

Les moteurs tournent, en voiture... pour Fosses, où nous attendent nos amis Louise et Emile LEGRAIN de Taminnes, lesquels ont su nous faire préparer au restaurant Le Castel un repas très sympathique, copieux et rapidement servi. Tous nos compliments aux hôteliers et personnel pour leur affabilité et empressement à nous contenter. Plus de 30 convives : bravo et merci.

Mais le temps presse. Une photo de famille et c'est le départ pour Maredsous et la célèbre abbaye bénédictine que nous visitons, guidés par Gustave Wautele, voisin de ce haut lieu de pèlerinage.

La visite terminée, sous un ciel menaçant nous empruntons la belle route de la Molignée qui serpente à travers un paysage magnifique, que le soleil, hélas ! a boudé.

17 h : nous voici aux « Jardins d'Annevoie ». Le propriétaire, M. de Montpellier, ancien combattant de la « grande guerre » et son fils nous font l'honneur de visiter, gacieusement, les magnifiques jardins d'inspiration française, anglaise et italienne ; c'est un régal pour les yeux : buffet d'eau, cascades, ruisseaux, nous sommes en plein « romantisme », si cher à J.J. Rousseau. Puis c'est la visite de l'imposant château qui semble flotter sur l'eau de l'étang, meublé avec goût, richesse et perfection. La visite terminée, Jules MARCHAND, au nom des invités présents et Emile LEGRAIN remettent aux hôtes un souvenir, en remerciement de leur hospitalité.

Hélas, le temps s'est gâté. Un orage violent nous « baptise ». Vivement nous regagnons les voitures tout trempés, mais heureux d'avoir pu voir et contempler de si belles choses.

Nous regagnons Fosses, pour souper dans l'euphorie générale, tant cette première journée a été pleinement réussie.

Dimanche 30 avril

Le beau temps est revenu. Les drapeaux belges et français claquent au vent. Un beau ciel bleu sur le petit village de Denée où a lieu le rassemblement devant l'église. Celle-ci est trop petite pour accueillir Belges et Français. Nous resterons debout, pour écouter avec respect et émotion l'homélie du R.P. THIEFRY, les chants de la chorale de St-Gérard et la fanfare d'Ermeton, le R.P. FONTAINAS, curé de Denée, concélébrer la messe avec le R.P. THIEFRY devant les personnalités d'Anhée, de Denée, de la base militaire de Florennes et des nombreux fidèles venus de la région de Maredsous et de la Malignée.

Une brillante Marseillaise, une émouvante Brabançonne terminent cette pieuse cérémonie. Les drapeaux s'inclinent puis se regroupent au sortir de l'église où se forme un imposant cortège. Celui-ci, précédé de la fanfare d'Ermeton, se dirige vers le monument érigé à la mémoire du 33<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps et victimes de la guerre. Encadrée des drapeaux belges et français, cette pierre de granite, imposante, va recevoir l'hommage des A.C.P.G. Les drapeaux s'inclinent, des gerbes de fleurs cravatées aux couleurs francobelges sont dé-

posées au pied du monument. Les présidents des taslags V observent la minute de silence que terminent les hymnes nationaux.

Une réception et vin d'honneur offerts par les autorités communales de l'entité d'Anhée dont fait partie maintenant la commune de Denée, terminent cette matinée et chacun de parcourir ce charmant village tout fleuri, si propre et si accueillant.

Un long cortège de voitures s'ébranle en direction de la base aérienne militaire de Florennes. Et, grâce à nos amis belges, les grilles vont s'ouvrir et le banquet, de plus de 160 couverts, sera servi dans la salle du mess, par de « jeunes soldats » sous l'œil bienveillant de leur adjudant-chef.

L'heure des discours est arrivée. Le président ROLAND donne la parole à Armand ISTA qui remercie, à Emile LEGRAIN qui parle de cette « belle région si pittoresque » et qui nous reçoit aujourd'hui. MM. les Echevins rappellent les « durs moments de 40 » mais savent aussi évoquer avec émotion l'ESPOIR que Belges et Français avaient su conserver jusqu'à la victoire finale.

Le banquet se termine. Il faut se séparer, heureux de s'être retrouvés encore une fois cette année, mais dans une émotion générale. Accolades, poignées de main, ce n'est qu'un au revoir.

Encore une page qu'il faut savoir tourner. Comme dans un beau livre qui porterait pour titre « L'Amitié franco-belge ».

La soirée s'est terminée à Taminnes, chez nos amis LEGRAIN et leurs enfants... Mais cela ne peut se résumer et au nom de tous les anciens d'Ulm présents, nous renouvelons à nos amis LEGRAIN, MARCHAND, WAUTELE, les plus vifs remerciements pour leur chaleureux accueil et si belle réception ainsi que pour leur parfaite organisation.

Mille fois merci ! sans oublier nos « Ulmistes » belges présents à ces journées : MM. et Mmes BELMANS, KEMPENER, DUFOUR, VANDERAWROTTE, MEURANT et j'en oublie.

Le président LANGEVIN des VB-XABC, le père DERISOU, président des Anciens d'Ulm, pour raison de santé s'étaient fait excuser. Nous avons vivement regretté leur absence et leur adressons nos plus sincères vœux de prompt et complet rétablissement.

Nous n'oublions pas Jane ISTA de Liège et par la pensée et le cœur lui souhaitons courage et confiance en espérant la revoir en France, bientôt, avec Armand pour y passer de « bonnes vacances ».

L. VIALARD.

NOTRE RENDEZ-VOUS DU 6 JUILLET

Ne l'oubliez pas !

Avant les vacances, retrouvons-nous nombreux à l'Opéra-Provence.

Merci.

NOTRE COURRIER

Notre amie, Mme Maurice BRUN, 84, av. Matisse, Pont-Royal, 06140 Vence, nous adresse son amical souvenir. L'éloignement ne lui fait pas oublier la « grande famille » et elle serait heureuse de revoir les uns ou les autres, si un voyage les amenait sur la Côte. Merci pour notre caisse de secours.

Nos amis Edmond RAFFIN et Madame, 6, rue Angelier, 73000 Chambéry, informent les camarades du VB et plus spécialement les anciens d'Ulm du mariage de leur fils Michel.

**CHAMPAGNE  
R. BERTIN**

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Les anciens d'Ulm sont heureux du bonheur de leurs amis RAFFIN et adressent leurs félicitations et leurs vœux de bonheur aux jeunes mariés. Le Bureau de l'Amicale se joint aux anciens d'Ulm pour adresser ses vœux de bonheur aux jeunes époux.

(suite page 4)

## SOUS L'ORMEAU (suite)

Après un long silence, nous sommes heureux de retrouver parmi nous notre ancien camarade des kdos d'Ulm, notre ami Edmond SARTORIO, 72, rue Etienne-Dolet, 93140 Bondy. Lui aussi, nous espérons le rencontrer à nos prochaines réunions. Nous lui souhaitons une longue et paisible retraite.

Notre ami Georges DIZAMBOURG, rue des Iris, 84700 Sorgues, adresse ses meilleurs souhaits de santé à tous et en particulier aux amis Alphonse HINZ, BATUT et BLANC.

Les Anciens d'Ulm sur tous les continents ! Notre ami Edmond ANDRE vient de prendre sa retraite et se retire... au Mexique. Il quitte Ouzouer-sur-Trézée pour Mexico. Voici sa nouvelle adresse : Yautepéc 93 - Colonia Condesa, Mexico-City, Z.P. 11. Bonne chance à notre ami, qui va trouver un bien beau pays. Nous espérons qu'il nous donnera souvent de ses nouvelles, les anciens de Ganswiese seront heureux d'en avoir.

## CARNET NOIR

Nous apprenons avec tristesse le décès de notre camarade Albert LEGAY, 5, rue Pasteur, Courcelles-lès-Lens, survenu le 14 avril 1978 dans sa 76<sup>e</sup> année. Les obsèques se sont déroulées le 17 avril 1978, en l'église Saint-Vaast.

A Mme LEGAY son épouse, à ses enfants et petits-enfants et à toute la famille, les Anciens d'Ulm et l'Amicale présentent leurs sincères condoléances.

## UN ANCIEN D'ULM A L'HONNEUR

Notre camarade et ami René SCHROEDER a été élu vice-président des amicales VB-XABC. Nous lui adressons nos vives félicitations pour cette promotion qui récompense si justement l'activité de notre « Ulmiste », tant au bureau, où sa présence et son travail sont très appréciés, que parmi les anciens d'Ulm. Un prochain jeudi sera l'occasion de lui renouveler de vive voix toutes nos félicitations.

L. V.

## Le coin du 852

Dans mon dernier article paru dans le n° 329 du mois de mars, j'avais écrit que je reparlerais prochainement de deux événements heureux qui étaient alors en préparation et je vais effectivement vous en dire un mot aujourd'hui. Mais, hélas ! il me faut commencer d'abord par vous annoncer une bien mauvaise nouvelle, celle de la mort de notre camarade Joseph REYNAERT, décédé à Barbonne-Fayel (Marne) le 4 mai 78, jour de l'Ascension.

C'est par Roger GOBILLARD, alerté par une cousine de REYNAERT, que j'ai été mis au courant de ce décès. GOBILLARD habitant aussi la Marne, il est allé assister aux obsèques célébrées le samedi 6 mai où il nous a tous représentés. Il a pu dire à Mme REYNAERT toute la peine que nous avions de ce brusque décès, lui présenter nos sincères condoléances et l'assurer de toute notre sympathie.

C'est au mois de novembre dernier que furent constatés les premiers symptômes du mal implacable qui devait emporter notre ami si rapidement. J'ai écrit à Mme REYNAERT (Barbonne-Fayel, 51120 Sézanne) pour lui dire toute notre tristesse et j'ai associé tous les anciens du 852 aux marques de sympathie que je lui adressais.

Nous n'oublions pas REYNAERT, qui était un charmant camarade, serviable et qui, au kommando, avait su s'attirer l'amitié de tous. Il aurait eu 64 ans le jour de son enterrement.

Mais la roue tourne toujours ; la vie continue ; à côté des décès, il y a également les naissances et les mariages et cela m'amène à vous dire ce qui suit.

C'est le 29 mars 1978 qu'Hélène MICHAUD est née à Bergerac et c'est, paraît-il, un superbe bébé qui fait l'orgueil de ses parents, Alain et Yvette (née MARTIN) dont c'est le premier enfant. Mais c'est aussi la troisième petite-fille de Jean MARTIN, notre sympathique boulanger d'Aschen, lequel enrage de voir que sur trois petits-enfants il n'y a pas un seul garçon. Allons, ami Jean, il faut prendre les choses comme elles arrivent, surtout les naissances pour lesquelles on n'a pas encore trouvé le moyen de déterminer à l'avance le sexe des enfants à venir au monde. Et puis, Yvette n'a pas encore dit son dernier mot.

C'est le 29 avril 1978 qu'eut lieu à Pierrefitte (Seine-Saint-Denis) le mariage de Florence HELARD et de Paul GOURY, la bénédiction nuptiale ayant été célébrée en l'église Saint-Gervais et Protais. En compagnie de ma femme, j'ai assisté à ce mariage et j'ai pu, en votre nom à tous, offrir aux jeunes époux tous nos vœux de bonheur et de réussite pour leur foyer. Notre ami Marcel, trop tôt disparu, qui aimait tant sa fille, aurait été heureux de la conduire à l'autel. Nous avons eu une pensée émue pour lui.

Marcel DEHOSSAY, profitant de sa retraite toute récente, est allé essayer de se bronzer sur la Côte d'Azur au mois d'avril. Retournant en Belgique il a pu rendre visite à Paul BEAUMIER dans la Nièvre, mais a raté Roger GOBILLARD qui, le jour de son passage, était justement absent de chez lui. Notre ami belge est tout à fait d'accord pour organiser une journée de retrouvailles. Tu peux être tranquille, mon cher Marcel, on envisagera la question en temps voulu et avec tout le sérieux que cela exige.

Reçu aussi un petit mot de Paul MEUNIER, toujours à Ancizan (65440) et qui semble continuer à se bien porter. Nous espérons qu'il en sera ainsi encore longtemps.

A tous les anciens du 852 qui liront ces lignes, je demande de bien vouloir me donner de leurs nouvelles de temps en temps afin d'alimenter ma rubrique. Merci d'avance.

René LENHARDT,  
28, rue de l'Eglise,  
92200 Neuilly-sur-Seine.

## COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami le docteur Henri GUINCHARD, Le Moutoux, 39300 Champagnole, ancien médecin-chef du Waldho, nous écrit :

« Comme tous ceux de ce stalag VB dont on ne saurait oublier la remarquable ambiance, j'ai plaisir à évoquer les anciens camarades et les anciens souvenirs. Le Lien nous restitue une époque qui a marqué dans notre existence. Et parfois on peut y lire des choses profondément ressenties et très simplement exprimées. Telle fut mon impression pour « le discours de la nuit tombée », signé E. SALABERRY, plein de vérité et d'élévation d'esprit.

Peut-être, de mon lointain Jura où je suis maintenant en retraite, irai-je un jour jusqu'à Paris participer à une de vos réunions.

En exprimant cette intention, je vous prie, mon cher camarade, de trouver ici l'expression de mon amitié gefangen. »

Nous, les gars du Waldho, nous gardons de notre ancien médecin-chef un excellent souvenir et serions très honorés de l'avoir à notre table lors de l'assemblée générale 1979. Si vous saviez, cher ami toubib, quelle ambiance, quelle joie, quel entrain règnent lors de nos manifestations, vous n'hésiteriez pas un seul instant à venir, pour un jour, rejoindre vos anciens compagnons de captivité. Le Waldho a formé, vraiment, une grande famille. Merci pour notre caisse de secours.

Charles LAVAUD, 50, av. Pasteur, 24100 Bergerac (en espérant avoir, un jour, le plaisir de voir quelques amis qu'il n'oublie pas).

Pierre THIBAUDIER, rue Bassa-Valois, Millery, 69390 Vernaison (recherche un de ses anciens camarades du XB, kommando de Neuenwalde, Jean LE KARELO (ou LE KERELO) né en 1914, qui habitait aux environs de Lorient, dans une région de carrières de kaolin. En Allemagne, il travaillait avec lui chez Johann MEYER et chez Christophe LOOSS. Aux anciens de Neuenwalde, nombreux à l'Amicale, de donner satisfaction à l'ami THIBAUDIER.

Noé VIGIER, 84, rue du 4-Septembre, 33220 Ste-Foy-la-Grande (en particulier à tous les camarades qui restent encore du kommando de Balingen).

César SENEPART, 34 B, rue Paul-Bert, 59950 Aubry (merci pour notre caisse d'entraide).

Jean BRANCA, Benciugne, 20210, Porto-Vecchio (a été hospitalisé depuis octobre 77 et sa santé se rétablit lentement). Sommes à ton entière disposition et te souhaitons une rapide guérison.

Adam SKOCZOWSKI, 4327 Walnut Boulevard, Walnut Creek, CA 94596 (en particulier à tous les amis du VB) Notre bon souvenir à notre lointain ami, que nous espérons bien rencontrer à une manifestation de l'Amicale, dans un proche avenir.

Joseph DRULIOLLE, Les Gouttettes, 19700 Seilhac (avec ses amis des XABC et des copains de captivité).

H. DARMANTE, de St-Pandelon (avec une pensée pour les anciens de Dalhenburg du X et son bon souvenir à FONTFREDE en retraite à Auzat-sur-Allier, à CARPENTEZ au Teich en Gironde et à COLOMES dans le Gers).

René CHARLIER, Villefargeau, 89000 Auxerre, avec nos meilleurs vœux de meilleure santé pour Mme CHARLIER et une guérison rapide. Espérons rencontrer notre ami les 23 et 24 septembre aux journées morvandelles de notre ami André GEORGES.

Félix MARTY, Borde-Haute, 82230 Monclar-de-Quercy.

Auguste LAVOUE, Les Prés, rue de Sable, 72500 Auvers-le-Hamon (en particulier aux anciens de Schramberg).

Paul RIVAT, 6, rue Montgolfier, 38500 Voiron, à qui nous souhaitons prompt et entière guérison.

Henri BLAIS, St-Bômes-les-Forges (en particulier à Henri HERVIEUX et à l'abbé MULLER ainsi qu'à tous les cordonniers et tailleurs du stalag avec lesquels il a travaillé au VB).

MAILLET Serge, 53, rue du Dr-Louis-Babin, St-Germain-lès-Arpaon, 91290 Arpaon (aime beaucoup lire Le Lien, notamment les articles de PERRON et ceux de ROSE, sa femme aime bien le lire également). Avec son bon souvenir et toutes ses amitiés aux anciens XABC

Bernard BERKOWICZ, 5, rue Reine-Hortense, 95520 St-Leu-la-Forêt. Toutes ses amitiés aux anciens.

Champagne  
LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

A la suite de ma remarque constatant que l'Administration des P.T.T. en prenait tout à son aise avec le service postal à deux vitesses, j'ai reçu plusieurs lettres de camarades justifiant mon intervention et m'apportant plusieurs exemples de délais de distribution, certains allant même jusqu'à un mois ! Néanmoins, je considère l'incident comme clos, car nous n'allons pas nous éterniser sur un sujet qui est entré dans la normalisation des mœurs et sur lequel nous ne pouvons, vous et moi, absolument rien.

Mais j'ai reçu également d'amis techniciens de fort bons éléments de réponse, sinon de justification. Ainsi nos amis Charles WENGER, receveur à Barr (67140) et Virgile PION, inspecteur en retraite, à St-Raphaël (83700) m'ont fourni des renseignements de techniciens vraiment intéressants. Une longue lettre de mon ami Virgile, très technique et très documentée, on sent qu'il connaît son administration, le bougre, met les choses au

point : « Du temps où l'administration française des P.T.T. avait une renommée mondiale et ce n'est pas la vantardise (c'est vrai, c'était, avec la S.N.C.F., l'administration citée en exemple pour la bonne marche de ses services. H.P.), nous étions soumis à une discipline librement consentie. Il n'y avait pas d'auxiliaires et nous étions tous entrés par le surnuméraire (concours très dur, 3 examens médicaux, un à l'inscription, un avant les épreuves et un autre après être reçu. Certains étaient ajournés à 3 ou 6 mois comme au régiment. L'on arrivait à 5 h 01 pour 5 h du matin, procès-verbal). Si, après avoir ouvert 30 ou 40 sacs de chargement (lettres recommandées et valeurs déclarées), fait la répartition par facteurs, la balance etc., le contrôleur constatait qu'il manquait un timbre de 6 levass sur une lettre de la Roumanie, procès-verbal, etc.). Pendant la guerre 1939-1945, il a fallu recruter des auxiliaires pour remplacer les mobilisés pendant 5 à 6 ans et rien de plus normal que de titulariser ceux ou celles qui travaillaient bien dans un cadre subalterne. Mais ils ont continué à recruter des auxiliaires et à changer une réglementation soi-disant archaïque mais qui avait fait des preuves, pour donner satisfaction, dans des cas particuliers, à des amis (disons du même bord politique).

## DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, avenue de St-Mandé — PARIS (12<sup>e</sup>)  
Tél. 343-45-07

## Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

## DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, avenue de Saint-Mandé  
PARIS 12<sup>e</sup> — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre  
de l'Amicale VB - XABC

Puis l'ami Virgile, après m'avoir cité le cas d'une lettre jamais arrivée à destination, me parle en technicien du service deux vitesses :

« Pour ce qui est du courrier à 80 que tu évoques, disons tout d'abord que l'Angleterre avait fait l'expérience du courrier à 2 vitesses et qu'elle l'avait abandonnée. Ils se sont empressés de prendre la relève pour... utiliser les temps morts (matériel et personnel) en particulier dans les centres de tri. Résultat, dans tous les bureaux de poste (18 000) il a fallu faire deux fois avec deux jeux de casiers et sans augmentation de personnel.

De mon temps, la dernière levée avait lieu un quart d'heure avant le départ du courrier. Il fallait voir l'activité du tri, en particulier à la dernière levée ! On parlait quand on était « au pair ». Et partout dans les bureaux, dans les wagons-poste et les bureaux-gares on mettait un point d'honneur à être au pair. Avec le courrier à deux vitesses, ils ont créé le courrier non urgent. Le mail était fait...

Le courrier à 0,80, non urgent qu'ils ont dit, restait bien souvent pour le lendemain (à la distribution aussi). Alors il est dirigé sur les trop fameux centres de tri de St-Raphaël pour Deuil-la-Barre : de St-Raphaël au centre de tri de Toulon (département) puis à Marseille gare transit (région), de là au centre de tri de Paris PLM, puis à celui de Paris Gare du Nord, avec de petites stations et petites grèves dans chacun des centres. Ils ne sont pas contre les grèves, puisque les grévistes ne sont pas payés — c'est rentable — et que le boulot se rattrape tant bien que mal après les grèves... »

Je veux croire que les renseignements, très détaillés fournis par l'ami Virgile, auront suffisamment éclairé votre lanterne. Nous savons, hélas, que la conscience professionnelle n'a plus court, et qu'il faut se contenter de ce que l'on nous donne. L'Administration trouve que ça va bien ; laissons-lui sont satisfecit... et attendons patiemment notre courrier. Quant à notre sympathique inspecteur en retraite, souhaitons-lui une bonne et longue retraite, mais que notre amitié me permette de lui adresser mes remerciements pour sa longue lettre, dont j'ai produit que quelques extraits, ainsi que notre bon souvenir à Marie-Thé, Brigitte et au maître du Point de Chute !

## CARNET NOIR

Nous avons la douleur d'apprendre le décès de notre ami Georges BONVALLET, demeurant 38, rue de l'Orangerie, 94440 à Villecresmes, survenu le 10 mars 1978.

A la famille de notre camarade, à ses amis et à l'Amicale présente ses sincères condoléances.

C'est avec tristesse que nous apprenons le décès de notre ami Charles VARAUT, ancien des XABC, survenu le 28 avril 1978, en son domicile, 6, rue Pasteur, 94160 à Saint-Mandé.

A Mme Charles VARAUT, à ses enfants, à toute sa famille, le Bureau de l'Amicale présente ses affectueuses condoléances.

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 1978

Prix de l'abonnement annuel : 20 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne